

Les Cahiers des Dix



Préface

Olivier Maurault, p.s.s., P.D.

Number 15, 1950

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080105ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080105ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maurault, O. (1950). Préface. *Les Cahiers des Dix*, (15), 7–9.
<https://doi.org/10.7202/1080105ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

P R E F A C E

A première vue, il semble impossible de sérier les articles du présent Cahier, tellement les Dix se sont prévalus de la liberté qu'on leur reconnaît de choisir le sujet qui leur plaît ou qui leur tombe sous la main. Pourtant, à la réflexion, on peut les grouper par catégories: biographies, institutions, histoire générale.

M. Pierre-Georges Roy brosse le portrait d'un des Portneuf. Pierre Robineau de Bécancour, second baron de Portneuf, né en 1654, est mort en 1729. Brave, naturellement, comme tous les Canadiens de ce temps-là, il manquait de douceur. Il avait d'autres défauts, car un gouverneur de l'Acadie, qui ne l'aimait pas, a écrit: « . . . il est le plus vicieux de toute la famille. Il est d'un esprit très dangereux. » On voudrait savoir ce que signifie ce très dangereux. Le P. de Charlevoix, qui a séjourné chez lui, le juge moins sévèrement. En tout cas, il fut grand voyer de la Nouvelle-France, après son père, et organisa son fief de Bécancour, dont il donna même une partie aux Abénakis.

M. Jean Bruchési, dans une étude qui fera dresser l'oreille. . . et les cheveux de certains lecteurs, se demande si Champlain, d'ordinaire si véridique, n'a pas cédé à la tentation commune à tant d'explorateurs de « conter quelques menteries », dans son récit de voyage au Mexique. Il est vrai que ce Brief Discours n'a été imprimé que deux siècles après la mort du présumé auteur. Et la question se pose: les éditeurs d'Oeuvres complètes agissent-ils prudemment en livrant au public certains manuscrits inédits?

Sous le titre d'institutions, nous placerions les Cours de justice de M. Maréchal Nantel, les Forges de Mgr Tessier, les Clubs de M. Victor Morin, les Chirurgiens de M. Raymond Douville. Après une claire introduction portant sur les tribunaux de la juridiction montréalaise de 1912 à 1950: cour du Banc du Roi, cour Supérieure, cour de Circuit et cour de Magistrats, dont il suit l'évolution, M. Nantel dresse une lis-

te des juges qui ont présidé ces tribunaux, avec la date de leur nomination, et la date de leur démission ou de leur décès. On chercherait vainement ailleurs un résumé de cette qualité. Mgr Tessier, en des pages enjouées et cependant précises, nous raconte le dernier demi-siècle des Forges du Saint-Maurice (1833-1883). « Les Trifluviens s'échauffent », dit-il. Et il y avait de quoi: les abus du monopole métallurgique de Matthew Bell, la faillite de Henry Stuart qui lui succède, l'échec d'Andrew Stuart et de John Porter, la tempête autour de l'expertise d'Etienne Parent, l'emprise du gouvernement et la vente à John MacDougall and Sons, la crise économique de 1872, l'agonie finale de l'entreprise. La série d'articles sur les Forges s'arrête donc ici. M. Morin continue la sienne, sur les Clubs et Sociétés notoires d'autrefois. Les huit ou neuf sociétés dont il nous entretient, créées entre les années 1834 et 1852, la plupart littéraires, quelques-unes politiques, voire révolutionnaires, comprennent la Société Saint-Jean-Baptiste et les divers instituts canadiens, dont l'existence fut, on le sait, assez agitée. M. Douville, pour sa part, se bornant à la région des Trois-Rivières, complète E.-Z. Massicotte, J.-Edmond Roy, les Drs Ahern qui ont amassé des matériaux pour servir à l'histoire de la médecine. Il dresse une liste de quarante-cinq chirurgiens, avec biographies, dont quelques-unes très pittoresques, car certains de ces « opérateurs » étaient des aventuriers et des charlatans: leurs démêlés avec la justice ne manquent pas de piquant.

Sans reprendre la très pertinente discussion de Mlle Marie-Claire Daveluy, parue dans la Revue d'Histoire de l'Amérique Française, justement à propos des Dix, nous nous risquons à placer quatre de nos articles dans la catégorie de l'histoire générale. M. Aristide Beaugrand-Champagne recherche l'origine du nom Labrador donné à la péninsule nord-est du Canada. Comment a-t-on pu appeler « terre de laboureur » un désert de rochers arides? Erreur de géographes qui n'y sont pas allés voir. M. Gérard Malchelosse n'a pas craint de reprendre la vieille question des Filles du Roi. Statistiques serrées de près et textes à l'appui, l'auteur réhabilite de nouveau nos aïeules du XVIIe siècle

contre les insinuations d'écrivains inconsiderés ou superficiels, et précise la part qu'eut Mme Bourdon dans cette bienfaisante immigration. M. Léo-Paul Desrosiers, historien disert et serein, dépouille les papiers, lettres, écrits confidentiels ou semi-officiels de sir George Arthur, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, en 1838-39, de l'ambassadeur H.-S. Fox à Washington, de sir John Colborne, gouverneur du Bas-Canada, de MM. Sullivan et Robinson. Après avoir signalé la difficulté pour les hommes de juger sainement les événements, et la brutalité de certaines affirmations contenues dans les documents en question, il met en relief les opinions de sir George Arthur et de ses correspondants sur le caractère de la révolution de 1838, dans le Haut-Canada, et sur la politique du temps. Enfin Mgr Maurault a cru devoir intituler Essai, son étude sur Terre-Neuve à cause de la complexité du sujet. Un coup d'oeil général sur les découvertes de l'île, sur les opérations militaires anglo-françaises, les tentatives de peuplement, l'organisation du gouvernement et du culte; un examen de l'histoire des pêcheries et de la question des frontières du Labrador; voilà l'essentiel de l'article. L'auteur a pris le parti de se répéter, par souci de clarté, et il n'est pas sûr d'avoir réussi; pas sûr non plus de plaire aux Terre-neuviens. . .

Puisse cette préface, d'une longueur inusitée chez les Dix, avoir au moins le mérite d'inciter le lecteur à lire leur XV^e Cahier. . . Quinze déjà: comme le temps passe!

Olivier MAURULT, p.s.s., P.D.